

LE JOUR, 1945  
20 juillet 1945

## RELATIVITE

Les trois puissants personnages qui, à Potsdam, dans trois fauteuils, tentent de fixer le destin des nations, sont, de la Démocratie contemporaine, une représentation saisissante. Voilà des conducteurs de peuples qui ont, de l'avenir de l'univers, une conception différente pour ne pas dire contradictoire.

D'un côté l'Anglais et l'Américain dont l'autorité directe ou indirecte s'étend sur un milliard d'hommes, de l'autre le Russe qui dispose avec deux cent millions d'individus ( et une clientèle indéfinie d'adeptes), du plus vaste domaine territorial *d'un seul tenant* qui soit sous les cieux.

Les trois parlent au nom de la Démocratie. Les trois ont l'ambition honorable de construire ou de reconstruire le monde.

L'Anglais et l'Américain sont spiritualistes ; le Russe ne l'est pas (sauf le profond respect que nous professons pour l'église russe et ses chefs). Les civilisations qu'ils défendent ou qu'ils édifient divergent au point d'arrivée comme au point de départ. Cependant, tous chérissent le progrès, les sciences et les arts et désirent, sans doute, le bonheur des hommes.

Toute politique qui n'aurait pas cet objet final, serait, évidemment, une trahison ; mais, c'est une chose grave que de n'être pas d'accord sur les moyens fondamentaux de faire le bonheur de l'humanité.

Des problèmes immenses se posent à Potsdam qui mobilisent quelques uns des plus brillants cerveaux du monde : l'avenir de l'Europe, la liberté des océans et des mers, le Moyen-Orient...

Quand il s'agira de ces questions et singulièrement du Moyen-Orient, dans quelle mesure le bonheur des hommes pèsera-t-il dans la balance ? Dans quelle mesure des concessions seront faites de part et d'autre qui auront pour objet ultime d'empêcher que les hommes s'entretuent ?

Considérez comme tout est relatif : les citoyens au nom des quels nos trois puissants seigneurs s'expriment, participent au débat à peu près comme les nuages participent à la formation des mers. Un vote innombrable et lointain a conféré, à une date déterminée, à quelques belles intelligences le droit de lier et de délier les peuples. La Démocratie reçoit, en théorie, une satisfaction éclatante ; en fait, elle fait confiance à quelques hommes qui ont sur des points capitaux des opinions opposées.

Nous admettons cela comme une nécessité et nous nous inclinons en souhaitant qu'à côté des forces matérielles, les forces spirituelles travaillent.

Si nous nous en tenions seulement aux lumières humaines, quelles raisons n'aurions-nous pas d'être inquiets et déconcertés ?